

Une ville est d'abord une succession de symboles, l'occasion pour nous de rappeler l'histoire de notre blason ; un des plus « originaux » de la région.

A la mort de Charles III, comte de Provence et successeur du Roi René, la Provence devenait possession du Roi de France, nous étions en 1481. Ainsi, Pertuis fut intégré au royaume. Toutefois, la Provence conservait son autonomie, le Roi de France devenait Comte de Provence.

La ville forte de Pertuis « *Castrum Pertusii* » fut très favorable au Roi de France, devenu Comte de Provence. Pourtant bon nombre de villes de notre région étaient encore réticentes à l'idée d'être administrées par un seigneur du « Nord », si peu latin.

Pertuis n'était pas dans ce schéma-là. Très tôt au Moyen âge, notre population se sentait française de cœur.

L'occasion de rappeler que le sentiment d'appartenir à la Nation française ne tenait pas compte des frontières. En effet, bon nombre de territoires, hors de la France « légale », étaient attachés au Royaume fleurdelisé.

La plus célèbre des héroïnes « françaises » étant Jeanne d'Arc, enfant de Lorraine qui, en 1431, fut brûlée à Rouen. Or, la même année, la Lorraine devenait française grâce à l'épouse du **Bon Roi René** (décidément !). Isabelle, la fille du duc de Lorraine, mariée en 1420 avec le Comte de Provence, en recueillit l'héritage.

Dans la ville, si les paysans et l'immense majorité des Pertuisiens parlent le provençal, bon nombre de consuls (conseillers municipaux) pratiquent également le Français. La proximité avec Aix en Provence et le Parlement (où il est courant d'utiliser le Français ainsi que le latin) explique cette situation.

A bien des égards, la « *lingua franca* » était la langue des affaires, des accords et traités. Parler français était prestigieux et affectif.

Une délibération du conseil de ville du 13 février 1492 décida d'envoyer le consul « *Elion Senoni à la cour du Roi de France, Charles VIII, afin d'incorporer la ville à la couronne, et demander au Roi un privilège d'armes dont la ville pût se servir pour sceau.* »

Senoni est issu d'une famille prestigieuse de la cité, grand et faisant autorité, il parle et aime le Français. Au cœur de l'hiver, il part en direction d'Amboise où la cour siège provisoirement. Il atteint les rives de la Loire au printemps et rencontre le Roi dans la grande salle du conseil. Après le protocole d'usage, Elion Senoni trouve les mots justes auprès du souverain, le Roi abandonne même son trône et s'attarde avec notre consul tout près du foyer de la première cheminée de la salle. C'est dans la lumière des troncs de chêne brûlants que le destin historique de Pertuis changera à tout jamais.

L'attachement rapide de Pertuis à la couronne avait également un autre but : **sauvegarder les privilèges de la ville** (les libertés que la ville avaient face au seigneur).

A son retour, Elion Senoni apporta la **ratification de tous les privilèges**, avec confirmation de l'incorporation de la ville à la couronne. En outre, le Roi accepta d'octroyer des armes peu communes pour la ville, le symbole de sa famille, privilège rare et convoité : la fleur de lys.

La rencontre : extrait du discours lors de l'inauguration de frise dédiée aux Escourts le 18 septembre 2020.

En ce matin de septembre, l'hiver semble déjà être arrivé dans cette vallée de la Loire, ce grand fleuve du Nord que les pertuisiens ne connaissent pas en ce 16^{ième} siècle finissant.

L'homme qui pénètre dans la cour-basse du château de Tours se souvient que l'air était aussi piquant où, le 13 février 1492, les consuls de notre ville l'avaient élu pour aller rencontrer le Roi de France, Charles 8.

Il faut dire qu'Elion Senoni est bilingue, il parle correctement le français, et en use lorsqu'il part assister aux séances du parlement de Provence en Aix. Dans Pertuis il parle le provençal.

Notre homme est plutôt grand et fait autorité, un gentilhomme de haute mine, âgé de quarante-cinq ans, de tournure élégante et ferme à la fois, avec une physionomie franche et un visage ouvert, mais cette matinée-là, celui-ci est en proie à une terreur inconnue que lui inspire, non pas le côté réel, mais le côté mystérieux de l'événement qui va l'accompagner toute sa courte vie.

Les consuls pertuisiens, ses frères lui ont donné comme feuille de route d'incorporer Pertuis à la couronne de France, puis de confirmer de nombreux privilèges, dont celui de s'administrer librement, de ne plus dépendre des deux seigneurs laïc et religieux.

Pour affirmer cette libération, il doit aussi demander au Roi un privilège d'armes dont la ville pût se servir pour symbole.

Charles VIII est aussi laid que sympathique, mais il est Roi et sacré.

Après avoir grimpé l'escalier d'honneur du château, notre brave Elion s'arrêta devant la porte du salon d'honneur. Le roi, l'ayant vu dès son entrée, lui fit signe d'approcher.

Senoni s'avança et s'inclina, attendant respectueusement que le roi lui adressa la parole.

Charles VIII fixa sur lui ce regard investigateur qui semble faire partie de l'éducation des rois, qui est plus ou moins profond, selon le génie de celui qui l'emploie et qui l'applique.

Et le roi s'adressa à notre pertuisien, voilà tout ce que nous savons de cette journée historique, tout ce que celui-ci a raconté à son retour.

Que se sont dit les deux hommes, quelles phrases, Elion le méridional a-t-il pu dire au bon Charles ? Nous ne le saurons jamais, mais nous en connaissons le résultat.

Elion a le sourire en regagnant sa Provence natale, le roi dessina lui-même les armes de Pertuis en incrustant pour toujours les armes de sa propre lignée, la fleur de Lys, un privilège rare que seule Aix en provence possédait du fait d'être notre capitale provençale.

Dans sa tête, les mots de Charles le huitième raisonnait, lui qui donnait à Pertuis son indépendance, et toute une série de libertés comme celle de pouvoir librement entretenir des ruches. Du miel pertuisien.

Charles VIII fit envoyer un parchemin au parlement aixois, daté d'octobre 1493, deux semaines plus tard, les échevins pertuisiens découvraient leur blason, celui que nous arborons encore aujourd'hui.

Elion Senoni fut enterré dans notre église Saint Nicolas comme tous les consuls pertuisiens, en restaurant ses caveaux nous avons sûrement dû l'apercevoir sans douter qu'il fut un des hommes qui changea notre ville pour toujours.

Et, 527 ans après il nous revient, accroché à notre rempart qu'il avait quitté le jour où il fut l'artisan de notre indépendance. Sa vie ne fut pas inutile, sa vie ne fut pas vécue en vain !

Voici le texte royal officiel :

« Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, Comte de Provence, Forcalquier et terres adjacentes, savoir faisons à tous les présents et à venir que nous inclinant libéralement à la (...) requête de nos bienaimés les bourgeois, manants et habitants de notre ville de Pertuis pour et au nom de la dite-ville (...) par laquelle ils nous ont faits supplier et requérir.

Leur est donné par nous les Armes telles que, en tous leurs affaires, ils puissent user, comme en estendars, (...) où bon leur semblera tant en paix qu'en guerre, à iceux suppliants et communauté de Pertuis, pour et au nom de la dite-ville.

En considération de la bonne et ancienne fidélité que les habitants du dit lieu ont toujours tenue et gardée envers nos prédécesseurs Comtes de Provence (..) par ces présentes avons donné et octroyé, donnons et octroyons **à perpétuité** les Armes ci-dessous tirées en blason (..) avec toute puissance d'en pouvoir d'ors en avant user et les faire peindre, sculpter, graver et entailler en bannières, portaux, maisons de ladite ville et généralement par tout où bon leur semblera et où ils verront être à mettre, desquelles le blason s'ensuit : **D'OR A UNE FESSE DE GUEULLES ET UNE FLEUR DE LYS D'AZUR PASSANT PARMIL LA DITE FESSE ET INSEREE EN ICELLE.**(d'or à une fleur de lys d'azur passant en une fasce de gueule et insérée en icelle)

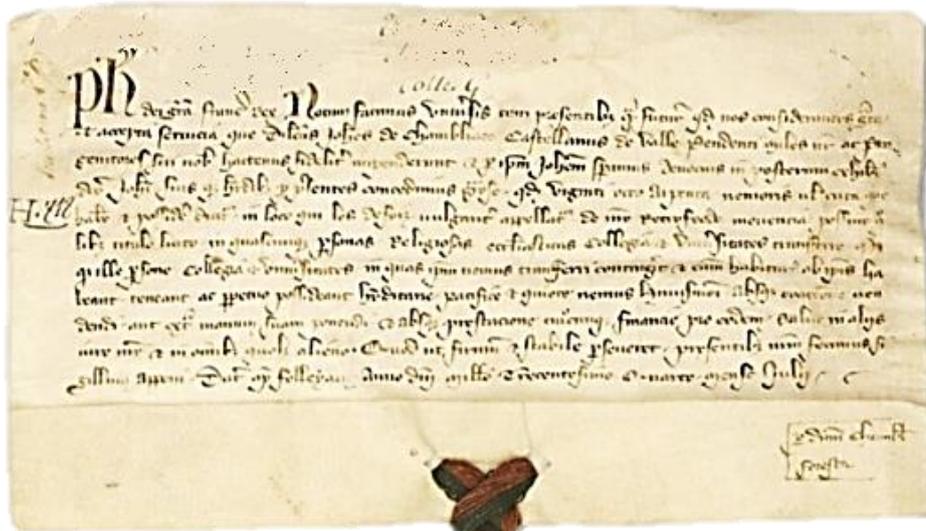
(...) si donnant en mandement par ces mêmes présentes à nos aimés, les gouverneurs (..) de Provence et gens de notre conseil à Aix, présents et à venir, (..) laissent les (..) habitants de Pertuis au nom que dessus et leurs successeurs, **perpétuellement et paisiblement jouir et user de ces présentes**, fassent enregistrer aux archives d'Aix..... Donné à Tours au mois d'Octobre l'an de grâce mil quatre cent vingt treize et de notre règne le onzième. Par le Roi. »

En octobre 1493, le parchemin royal fut écrit sur peau de bête puis envoyé à Pertuis où il demeure toujours. Elion Senoni, revenu à Pertuis, continua à gouverner la ville et lors de sa mort, il fut comme la plupart des consuls, enterré sous les dalles de Saint-Nicolas. En découvrant les multiples ossements lors des travaux de l'église, nous avons probablement sans se douter « mis la main » sur ses restes anonymes. Quant à Charles VIII, le souverain qui accorda tant de privilèges à notre ville après avoir guerroyé en Italie, meurt stupidement le 7 avril 1498 au château d'Amboise à 28 ans, après avoir ... heurté du front une porte basse.



Sceau Pertuisien dessiné
sur le parchemin royal





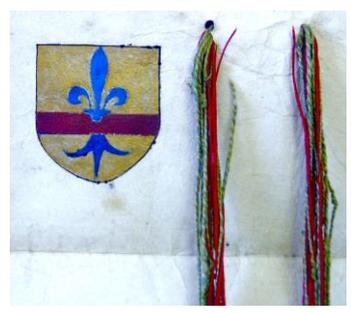
1493 / octobre
Date du parchemin pertuisien

A perpétuité

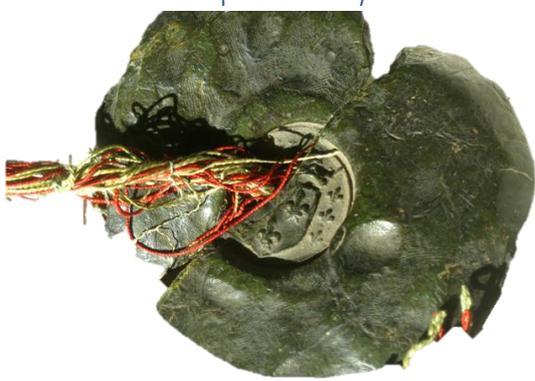
Le parchemin royal en peau émis en octobre 1493 nous octroyant le sceau fleurdelisé de Pertuis.

Il porte l'imposant sceau royal en cire verte, d'un diamètre de 9 cm.

Il est attaché au parchemin par des lacs de soie verts et rouge, ce qui indique que l'acte est à valeur perpétuelle.



Dos du parchemin royal



Pertuis marié à la couronne de France

Jacques Barone, adjoint au Maire